

James Sacré. Né le 17 mai 1939. Enfance et adolescence dans une petite ferme du Poitou. Vit aux Etats-Unis depuis 1965. Des voyages en Europe (l'Italie surtout) et au Maroc. Poésie: *Coeur élégie rouge* (Seuil, 1968), *Figures qui bougent un peu* (Gallimard, 1978), et aux éditions André Dimanche *Quelque chose de mal raconté* (1981), *Ecrire pour t'aimer; Une fin d'après-midi à Marrakech* (1988), *Des animaux plus ou moins familiers* (1993) et *La poésie, comment dire?* (1993).



Paysages américains

Après qu'on a dépassé quelques dernières grandes maisons
 On tourne à droite rue qui longe le fleuve, en surplomb,
 et une voie de chemin de fer après laquelle
 Dans la pente envahie de feuillages pas faciles, il y a tout
 un ensemble de maisons pauvres
 Serrées pas mal dans cet espace étroit où l'équilibre est
 somme toute précaire.
 Les belles maisons tournent le dos au désordre de ces cabanes.
 Un bateau à roue fait escale aujourd'hui, à Vicksburg,
 venu de Saint Paul dans le Minnesota.
 Plus loin on parcourt de grands espaces verts qui parlent
 d'une guerre pas si ancienne, on va
 D'un point à un autre comme sur un terrain de golf
 La guerre qui a mis tous les gens de ce pays ensemble dit
 un livre au centre des visiteurs, on se demande
 Quand on repense à cet endroit vivant et comme oublié
 derrière les buissons, le long du fleuve Mississippi.



Pas longtemps après San Antonio, presque d'un coup
On se trouve dans un paysage d'argent vert léger
Le ciel fin la route coupant dans le calcaire du sous-sol, très
mince épaisseur de terre en haut de parois claires,
Puis la campagne s'en va longtemps très loin perdant de
plus en plus son vert bientôt
C'est plutôt du gris et couleur de caillasse, lèpre en taches
sombres que font les arbustes et les buissons, pourtant
Au-delà des clôtures en grillages qui déniaient l'accès à cette
campagne
On pressent des dieux peut-être délaissés, comme un esprit
du monde qui s'épuise.
On y pense un peu plus en fin d'après-midi
A cause de pluies violentes et d'orages qui sont des colères
sans lendemain, sauf à se recommencer vainement.
De petites machines à pomper le pétrole continuent d'actionner
leur mécanique en métal peint sans s'émouvoir de rien.



Entre Santa Cruz et Chimayo la petite église
Sangre de Cristo: comme un hangar tout seul (hangar
A cause de la tôle de toit) dans un pré de grande herbe.
Je l'ai pas vu longtemps, le temps
De la prendre en photo, deux fois,
Moment de plaisir les yeux comme une caresse
A son adobe ni sombre ni clair, à son clocher court
En zinc et vieux bois, plus loin
Un carré de fourrage très vert, la couleur de pentes pierreuses
Dans l'été. La solitude, le bleu qui ne sourit pas.
Le temps silencieux avec ses mots usés.